

80

Ce Matin

4 Avril

59

# DANS LES COURTS

## L'« Œdipe » narquois de Gide sera joué ce soir au théâtre Marigny

**L**e rideau de Marigny se lève ce soir sur l'« Œdipe », de Gide. Près de vingt ans déjà que ses trois actes furent créés par Georges Pitoëf !

Nous entendrons de nouveau Étéocle dire : « Moi, personnellement, je m'en fous », et Polynice répondre : « Et si je te foutais mon poing sur la gueule, personnellement, tu t'en foutrais peut-être un peu moins ? »

Ce dialogue des frères ennemis, tous deux fils de l'inceste puis-que issu du mariage criminel et involontaire d'Œdipe avec sa mère Jocaste, n'offre rien d'exceptionnel malgré son tour trivial.

Maurice Donnay et Jules Lemaitre avaient donné l'exemple. Il leur est arrivé de faire converser avec irrévérence héros et héroïnes de la mythologie.

Tout, d'ailleurs, n'est ni de ce ton ni de cette inspiration dans le texte gidien.

Des passages d'une digne beauté enrichissent le patrimoine littéraire et dramatique du sujet. N'évoque-t-il pas de précédents auteurs dont le nom passe toute noblesse : Eschyle, qui fit « Les sept contre Thèbes », où se répercutent immortellement dans le chœur des vierges « les exécra-tions furieuses d'Œdipe, frappé de démence » ? N'évoque-t-il pas surtout Sophocle, qui fit ensuite « Œdipe-Roi », « Œdipe à Colone », sous ce ciel de grâce que n'avait pas encore baigné l'au-rose de notre ère ?

Sénèque le Tragique, à Rome, puis, chez nous, Corneille et Voltaire affrontèrent le même thème de la fatalité avant que le poème de Gaillard et la musique de Sacchini n'en aient suscité l'un des derniers opéras de l'ancien régime.

### De Mounet-Sully à Jean Vilar

Nos pères nous ont dit ce que fut, à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, le triomphe de Mounet-Sully dans l'adaptation de Sophocle — restée au répertoire de la Comédie-Française — due à Jules Lacroix. Mounet-Sully, sous le masque d'Œdipe aux yeux crevés, proie des Erynies, tenait toute la salle frémissante de terreur et d'angoisse.

Jean Vilar, qui monta déjà la pièce au festival d'Avignon il y a deux ans, incarnera de nouveau le tragique roi thébain de la fable, fils de Laïus et de Jocaste.

Pour ce troisième hommage à Gide — après « Hamlet » (traduc-

tion) et « Le procès » (adaptation) la compagnie Madeleine Renaud — Jean-Louis Barrault jouera dans un décor peint par Ischia, qui a aussi dessiné les costumes, selon une mise en scène spécialement préparée.

Marie-Hélène Dasté interprétera Jocaste. Anne Carrère sera Antigone ; à elle appartiendra d'exprimer la mythique piété filiale : « Mon père, je sais bien que, de tous les partis, vous choisirez toujours le plus noble. C'est pourquoi je ne vous quitterai pas ». Bernard Dheran et Jean-François Calvé seront respectivement Étéocle et Polynice.

### L'auteur dit ce qu'il a voulu faire

Certes, le « complexe d'Œdipe », cas millénaire, source d'études psycho-physiologiques et devenu dissertation freudienne, est en soi d'une pathétique horreur.

Gide a tenu à ne pas le traiter ainsi.

On pourrait commenter à cet égard son goût, qui n'alla jamais sans trouble, de la « disponibilité ». Voyons plutôt comment, préférant mêler l'ironique au touchant, il s'est écarté du sublime... en critiquant Sophocle :

« Un Œdipe » de grand style, et pur de lignes, et dépouillé de toutes scories, eût pu sans doute prétendre à quelque succès, mais n'eût plus présenté pour moi aucun intérêt. Il y a, dans les plaisanteries, trivialités et incongruités du mien, comme un besoin constant d'avertir le public. Vous avez la pièce de Sophocle et je ne me pose pas en rival ; je lui laisse le pathétique ; mais voici ce que lui, Sophocle, n'a pas su voir et comprendre et qu'offrait pourtant son sujet ; et que je comprends non parce que je suis plus intelligent mais parce que je suis d'une autre époque ; et je prétends vous laisser voir l'envers du décor, cela dût-il nuire à votre émotion, car ce n'est pas elle qui m'importe et que je cherche à obtenir. C'est à votre intelligence que je m'adresse. Je me propose, non de vous faire frémir ou pleurer, mais de vous faire réfléchir ».

Ainsi s'exprime Gide en son « Journal », à la date du 2 janvier 1933, reproduisant en partie la présentation de sa pièce.

Quoi qu'il en soit de sa tentative, profit triple pour nous ! Relisons, pour confronter, les deux « Œdipe » de Sophocle et, avant de le réentendre, « Œdipe » de Gide.

Et retournons au Louvre admirer le tableau d'Ingres.

Gaëtan SANVOISIN.

### Les affres d'un auteur n'ont rien de comique

« Le comique est bien la forme la plus fuyante de l'art — j'entends pour l'auteur — celle pour laquelle la valeur de l'œuvre n'existe que par le public, par les rires qu'elle déclenche... ou ne déclenche pas. »

Ainsi s'exprime Gabriel Arout à la veille de la générale de sa nouvelle pièce.

« Quelles que soient les intentions de l'auteur, poursuit-il, l'habileté avec laquelle il a amené les situations et forgé les caractères, il n'y a qu'un critère : on rit ou on ne rit pas. Si on ne rit pas, l'auteur n'a même pas la ressource de se croire incompris, comme c'est le cas des auteurs de pièces sérieuses que le public n'a pas aimées. Si on ne rit pas, la pièce est mauvaise, un point c'est tout. »

Gabriel Arout en est arrivé à ce stade angoissant où l'auteur se pose la terrible question : rira-t-on ou ne rira-t-on pas ? Mais faisons-lui confiance : Arout connaît son métier et « Guillaume le Confident » qui va voir le jour au Théâtre de Paris, bénéficiera d'une interprétation exceptionnelle avec Claude Génia, Jacqueline Gauthier, Pierre Dux et Robert Mureau.

Cela, du reste, n'empêche pas Gabriel Arout de s'écrier :

« Ainsi, en cas d'échec, je n'aurais même pas la ressource de me dire que j'ai été mal interprété. C'est affreux ! »

Décidément il n'est pas gai d'être un auteur comique !